

Dans le domaine du mode de vie, la classe ouvrière est divisée en petites cellules familiales. La transformation du pouvoir, et même celle du régime économique (les travailleurs devenant propriétaires des usines et des fabriques), tout cela, bien sûr, agit sur la famille, mais seulement de l'extérieur et de façon détournée, sans ébranler ses habitudes directement héritées du passé. Une métamorphose du mode de vie et de la famille exige de la classe ouvrière dans son ensemble une conscience aiguë des problèmes et des efforts à faire ; cela suppose, dans la classe ouvrière elle-même, un énorme travail d'éducation culturelle. La charrue doit labourer la terre en profondeur. Établir l'égalité politique de la femme et de l'homme dans l'État soviétique - c'est un des problèmes, le plus simple. Établir l'égalité économique du travailleur et de la travailleuse dans la fabrique, à l'usine, au syndicat - c'est déjà beaucoup plus difficile. Mais établir l'égalité effective de l'homme et de la femme dans la famille - voilà qui est incomparablement plus compliqué et qui exige des efforts immenses pour révolutionner tout notre mode de vie. Et cependant, il est évident que tant que l'égalité de l'homme et de la femme ne sera pas établie dans la famille, on ne pourra pas parler sérieusement de leur égalité dans la production ni même de leur égalité politique, car si une femme est asservie à sa famille, à la cuisine, à la lessive et à la couture, ses possibilités d'agir dans la vie sociale et dans la vie de l'État sont réduites à l'extrême. [...]

Ne pas se laisser entraîner par un moralisme réactionnaire

Dans le domaine de la famille et du mode de vie, il y a aussi une période inévitable de dislocation de toutes les formes anciennes, traditionnelles, héritées du passé. Mais cette période de crise et de destruction est plus tardive, elle dure plus longtemps, elle est plus pénible et plus douloureuse, bien que ses formes, extrêmement parcellisées, ne soient pas toujours visibles lors d'un examen superficiel. Il est nécessaire que nous ayons une claire conscience de ces cassures dans le domaine politique, économique, et dans celui du mode de vie, afin de ne pas nous effrayer des phénomènes que nous observons, mais pour les évaluer avec justesse, c'est-à-dire comprendre pourquoi ils apparaissent dans la classe ouvrière et agir sur eux de façon consciente dans le sens d'une socialisation des formes du mode de vie.

Ne nous affolons pas, dis-je, car des voix effrayées se sont déjà fait entendre. Au cours de la réunion des agitateurs moscovites, certains camarades ont souligné, avec une inquiétude justifiée, la facilité avec laquelle se démantelaient les anciens liens familiaux et se nouaient des liens nouveaux, tout aussi peu solides. La mère et les enfants sont ceux qui en souffrent le plus. [...] Mais si l'on pose correctement le problème, sans se laisser entraîner par un moralisme réactionnaire ni par une mélancolie sentimentale, on s'aperçoit qu'il faut avant tout connaître ce qui existe et comprendre ce qui se passe.

« Le mode de vie est soumis à rude épreuve »

Comme on l'a déjà dit, des événements d'une importance considérable - la guerre et la révolution - ont bouleversé le mode de vie familial ; ils ont amené avec eux la pensée critique, la réorganisation consciente et la réévaluation des relations familiales et du mode de vie quotidien. C'est précisément la combinaison de la force mécanique de ces

événements grandioses avec la force critique de la pensée qui explique, dans le domaine de la famille, la période de destruction que nous connaissons aujourd'hui. [...]

Le mari, communiste, mène une vie sociale active, progresse et trouve en elle le sens de sa vie personnelle. Mais la femme, communiste elle aussi, désire prendre part au travail de la collectivité, elle participe à des réunions, travaille au Soviet ou au syndicat. La famille s'anéantit peu à peu, ou bien l'intimité familiale disparaît, les conflits se multiplient, ce qui suscite une irritation mutuelle qui mène au divorce. [...]

Une vieille famille, dix à quinze ans de vie commune. Le mari est un ouvrier consciencieux, un bon père de famille, la femme aime son foyer et dispense toute son énergie à sa famille. Le hasard la met en contact avec une organisation féminine. Un nouveau monde s'ouvre à elle. Son énergie y trouve un champ d'action beaucoup plus vaste. Dans la famille, c'est l'écroulement. Le mari se fâche ; la femme se voit offensée dans sa dignité de citoyenne. C'est le divorce. [...]

S'il n'existe pas de liens solides à l'intérieur de la famille elle-même, si celle-ci ne tient que par la force de l'inertie, chaque coup qu'on lui porte de l'extérieur est capable de la détruire en anéantissant son caractère rituel. Et des coups, à notre époque, la famille en reçoit plus qu'elle n'en a jamais reçu. Voilà pourquoi elle vacille, voilà pourquoi elle se disloque et tombe en ruine, voilà pourquoi elle se recompose et se désagrège à nouveau. Le mode de vie est soumis à rude épreuve par cette critique sévère et douloureuse de la famille. Mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. [...]

« Libérer la famille des fonctions et des occupations qui l'accablent et la détruisent »

Une fois encore, les conditions d'apparition d'un mode de vie et d'une famille d'un type nouveau ne peuvent être séparées de l'œuvre générale de la construction socialiste. Le gouvernement ouvrier doit s'enrichir pour qu'il soit possible d'organiser de façon sérieuse et adéquate l'éducation collective des enfants, pour qu'il soit possible de libérer la famille de la cuisine et du lavage. La collectivisation de l'économie familiale et de l'éducation des enfants est impensable sans un enrichissement de toute notre économie dans son ensemble. Nous avons besoin de l'accumulation socialiste. C'est à cette seule condition que nous pourrons libérer la famille des fonctions et des occupations qui l'accablent et la détruisent. La lessive doit être faite dans une bonne laverie collective. Les repas doivent être pris dans un bon restaurant collectif. Les vêtements doivent être taillés dans un atelier de couture. Les enfants doivent être éduqués par de bons pédagogues qui trouveront leur véritable emploi. Alors les liens du mari et de la femme ne seront plus entravés par ce qui leur est extérieur, superflu, surajouté et occasionnel. L'un et l'autre ne s'empoisonneront plus mutuellement l'existence. On verra enfin apparaître une véritable égalité de droit. Les liens seront uniquement définis par une attirance mutuelle. Et c'est précisément pour cette raison qu'ils seront plus solides, différents certes pour chacun, mais contraignants pour personne. [...]

Ce que l'on vient de dire ne signifie nullement, bien entendu, qu'il existe un moment précis du développement matériel favorisant l'apparition immédiate de cette famille nouvelle. Non, la formation de la famille nouvelle est possible dès à présent. Il est vrai que l'État ne peut pas encore se charger de l'éducation collective des enfants, de la création de cuisines

collectives meilleures que les cuisines familiales, de la création de laveries collectives, où le linge ne serait ni déchiré ni volé. Mais cela n'empêche pas du tout les familles les plus progressistes de prendre l'initiative de se regrouper dès maintenant sur une base collectiviste.

Extrait du livre : *Les Questions du mode de vie* (1923), chapitre « De l'ancienne famille à la nouvelle »